

CARLA VAZ

UN PULL POUR
DEUX, UNE PAGE
POUR NOUS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

BARTHELEMY	DARTY STEPHANIE	OLIVIERI LAURIANE
JENNIFER	DEBROAS HÉLÈNE	OLIVIERI NATASHA
BETBEDAT VANESSA	DEBUREAU LAURA	PAUPERT VERONIQUE
BETTINI SÉVERINE	DEL GENIO JULIA	RÉGINE OLIVIERI
BOISGONTIER	DELHOMME JOSETTE	REGINE
FREDERIC	DELOUP RENAUD	RODRIGUES MARCIA
BONNEFOI KELLY	DELPUI ILONA	ROGER MARION
BRABET-FRIEL	DEVANNE NOEMIE	RUIZ PILAR
MARJORIE	DOS SANTOS MARIE	SLOWIK CHARLOTTE
BRAULT EMMANUEL	DRIDI ASNA	SURMA SOPHIE
BRAULT MARIE	DUSSAUD STEPHANIE	TAZET ANNE
CACHET SOPHIE	FARNET ALYSSIA	TEISSEIRE ALEXIA
CAMPANA CAROLE	FLORENT LILOU	TISSOT DENISE
CARLI VIRGINIE	GRIMA JULIETTE	TOURNIER LUCIE
CASSAGNE	GROSSI AMANDINE	UNIA PERLE ASTRID
GENEVIEVE	GROSSI RICHARD	VANHUYSSSE CORINNE
CESANO ALUCE	LEFEBVRE SOPHIE	VAZ MICHAEL
COTTON LOUISE	LEONE MATHIEU	VAZ BERTIN ELODIE
DA COSTA ALMEIDA	LOPES DA COSTA ANA	VIAL MATHIEU
NAZARÉ	LUCCIONI FABRICE	VITRANT LAURENT
DAGNEAU VALÉRIE	MADDALENA	WAGNER ALEXANDRA
DALLE ORE	MARGAUX	WAGNER SYLVIE
STÉPHANIE	MAITRE PASCALE	
DALMAS LAURIE	MUNIZ VIVIANE	

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042538309

Dépôt légal : octobre 2026

À ma mère,

Aucun arc-en-ciel ne naît d'un ciel qui n'a pas pleuré.

– Carla Vaz

*La perfection n'est pas l'absence de défauts, c'est l'art de
les transformer en quelque chose de beau.*

– Carla Vaz

*On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible
pour les yeux.*

– Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*

CHAPITRE PREMIER

Je crois que si je disparaissais, le lycée ne s'en rendrait même pas compte.

Je suis ce gars-là. Celui qui se fond dans le décor. Qui ne parle qu'aux profs, et encore. Qui passe son midi au CDI.

Je suis invisible.

J'ai toujours été sérieux. Ma sœur me répétait souvent que c'était étrange. Les Gémeaux sont plutôt joueurs, et ils aiment s'amuser. Mais il faut croire qu'il y a toujours des exceptions.

Je lis beaucoup, et même si ça peut paraître étrange, j'adore parler aux personnages de mes livres. Ça doit sûrement être les seules interactions « sociales ».

Je sais, dit comme ça, ça fait peur...

Parce qu'en ouvrant un livre, j'ai l'impression de vivre ce que je ne pourrais jamais oser faire en vrai.

Et surtout, ça m'éloigne d'eux. De ce monde-là. Celui de Brooklyn.

Ça peut paraître triste, mais je n'ai jamais vécu autrement alors ça ne me manque pas. Évidemment, parfois je me sens un peu seul, surtout avec le peu de soutien que ma mère m'apporte, et je me demande ce que serait ma vie si je n'étais pas si timide, si réservé... si moi.

Pour en revenir à ce que je disais, Brooklyn, c'est la fille que tout le monde regarde. Pas parce qu'elle veut qu'on la regarde, mais parce qu'on ne peut pas faire autrement. Personne ne peut détourner le regard quand elle passe dans les couloirs. C'est une flamme que personne ne peut éteindre, même en soufflant des millions de fois dessus !

Elle a de magnifiques cheveux blonds, presque dorés, avec une mèche plus courte que les autres qui lui tombe toujours devant les yeux, car elle est trop courte pour qu'elle la glisse

derrière son oreille ou la passe à l'intérieur de son chouchou. Elle porte toujours ce parfum qui sent la provocation mais qui lui correspond à merveille.

Brooklyn. Le genre de prénom que tu n'oublies pas ! Comme si elle était née pour que l'on parle d'elle, même quand elle n'est pas là. Elle fume, elle sort, elle se fout des règles !

C'est pas qu'elle est populaire. Elle est bien au-dessus de ça. Elle est... inatteignable.

Moi, je suis l'opposé ! Si elle était une tempête, alors moi je ne serais que quelques gouttes qui tombent du plus petit nuage dans le ciel. On ne vit pas sur la même planète !

Alors, vous comprendrez que le jour où elle est entrée au CDI et qu'elle m'a parlé, je n'ai pas compris ce qu'il m'arrivait.

J'étais assis au fond, dos à la fenêtre, en train de feuilleter *À tout jamais*.

J'ai attendu ce moment pendant des semaines. La suite de *Jamais plus* de Colleen Hoover ! Et là, sans prévenir, j'ai entendu cette voix que je connaissais de loin :

— Un garçon qui lit une romance. On aura tout vu !

Je relève la tête et la vois. Elle est à moins d'un mètre de moi, avec du mascara qui dégouline en dessous de ses superbes yeux verts. Lunettes de soleil dans les cheveux alors qu'il pleut des cordes. Elle est juste... elle.

Elle fixe la couverture du livre. Je le tiens encore dans les mains, je ne suis pas sûr de comprendre ce qu'il se passe :

— Euh... oui, bégayais-je.

Elle tire la chaise en face de moi et s'assoit comme si toute cette situation était normale. Ça l'était peut-être pour elle.

— T'en es où ?

Elle penche la tête. Je réplique alors :

— Je l'ai presque fini, il me reste une trentaine de pages.

— Ah ok, alors je te spoile pas la fin. Tu verras, c'est trop bien.

Je reste figé.

Elle connaît le bouquin, elle l'a lu !

Je bredouille :

— Tu l'as lu ?

Elle lève les yeux vers moi. Je n'ai même plus l'impression que c'est elle. Elle est totalement différente de la fille qui se balade en mini-jupe dans les couloirs.

— Oui. Trois fois en une semaine, a-t-elle souligné. Et d'ailleurs, t'es nouveau ici ? Je t'ai jamais vu. Tu t'appelles comment ?

— Elias, répondais-je un peu gêné. Et non, je suis là depuis la seconde.

— Ah d'accord. Désolée. Moi c'est Brooklyn, mais tu peux m'appeler Brook !

Évidemment, je connaissais son nom mais j'ai fait comme si de rien n'était et je me suis contenté de hocher la tête.

— Tu es en première ?

— Oui. J'ai 16 ans.

— Moi aussi, s'exclame-t-elle.

Elle croise les bras. Son regard change. Il devient flou. Presque triste.

— Tu sais pourquoi j'aime ce livre ?

Je lui fais signe que non avec ma tête.

— Parce que Lily a fui, mais elle n'a pas fui parce qu'elle était faible. Elle a fui pour sa fille et pour elle. Et après, dans le deuxième, elle s'est reconstruite. J'aimerais pouvoir en faire autant...

Je n'ose pas parler, je ne sais pas quoi répondre à cela. Ce qu'elle dit me touche profondément, elle a l'air sincère et même si je ne la connais pas vraiment, je ressens beaucoup de peine pour elle. C'est un sentiment assez compliqué à expliquer. J'ai comme l'impression qu'elle cache quelque chose, une sorte de mal-être ou je ne sais quoi d'autre.

Elle reprend :

— Personne ne sait que je lis. J'en ai un peu honte, à vrai dire.

Elle se lève. Me regarde une dernière fois.

— Alors tu ne diras rien. S'il te plaît.

Avant de partir, elle fouille dans son sac, me tend un sweat bleu marine et réplique :

— Tiens, prends-le, tu vas mourir de froid dehors. Il est un peu large donc il t'ira. Et tu peux le garder, j'en ai plein d'autres.

Elle part aussi vite qu'elle est arrivée.

Je reste là, avec son pull dans les mains. Et mon cœur bat sûrement trop fort pour un type qui est censé rester seul dans l'ombre.

CHAPITRE DEUX

Plus de Brooklyn.

Je la voyais rire dans les couloirs, elle passait à côté de moi, mais elle ne me regardait même pas. Elle avait disparu de ma vie comme la page arrachée d'un livre. Un livre très précieux. J'avais parfois voulu aller la voir pour lui dire « bonjour » ou juste lui lancer un « comment ça va ? », mais je n'avais jamais eu le courage de le faire.

Je retournais au CDI... seul.

J'avais relu *À tout jamais*, chaque phrase me rappelait qu'elle m'avait parlé, l'odeur de son parfum, la beauté de ses cheveux...

Vingt-trois jours plus tard.

Ce samedi-là, la ville était plus calme que d'habitude, ce qui était assez étonnant pour Paris. J'avais besoin d'un livre que le lycée ne possédait pas, alors j'avais fait un tour à la bibliothèque.

J'avancais entre les rayonnages quand mon cœur faillit s'arrêter.

Elle était là, assise par terre, la tête contre une étagère.

Mais pas celle que je connaissais, pas celle des couloirs, pas la Brooklyn en talons compensés et en mini-jupe. Elle était différente.

Elle portait une chemise à fleurs, qui datait sûrement de l'époque de son arrière-grand-mère, un jean assez large avec des baskets laissant dépasser ses chaussettes dépareillées. Mais le plus flagrant était son visage qui n'avait absolument aucune trace de maquillage. Son visage, juste son visage !

Elle n'était pas plus belle ou plus moche que d'habitude, elle était juste... elle.

Je suis resté là, à l'observer.

Elle feuilletait un livre avec un carnet noir ouvert à côté d'elle, rempli de notes, de petits dessins.

Elle m'a vu, mais elle n'a pas eu peur que je la voie... « comme ça ». Elle m'a souri et, sans un mot, elle m'a fait signe d'approcher. Je me suis assis en face d'elle, sans un mot.

Puis elle a dit, sans lever la tête :

— *Les Mille et Une Nuits*, c'est fou comme c'est horrible en vrai. Chaque nuit, elle raconte des histoires pour rester en vie. J'ai hoché la tête.

— Et toi ? Toujours avec Colleen Hoover ? a-t-elle lancé avec un petit sourire aux lèvres.

Je la regardais quelques secondes en admirant son visage et je répondais :

— *Divergente*, de Veronica Roth, tu l'as lu ?

Elle a refermé son livre. A relevé les yeux.

— Évidemment que je l'ai lu ! Un des meilleurs de tous les temps.

Elle m'a regardé longtemps comme si elle réfléchissait.

— Tu sais, Eli... Tu me fais penser à lui, Atlas, l'amour de jeunesse de Lily. Je ne saurais même pas dire pourquoi. Tu lui ressembles, physiquement, mais pas seulement.

Je suis resté silencieux, tout d'abord parce qu'elle m'avait appelé Eli, la seule personne qui ne m'avait jamais appelé Eli était ma sœur. Et ensuite pour son compliment, je ne savais pas si c'en était un, ou si c'était juste quelque chose de banal.

— Tu m'as vu deux fois dans ta vie, répliquai-je.

— Oui, mais parfois rien qu'une fois suffit à cerner quelqu'un. J'ai voulu cacher mon sourire, mais il refusait de s'en aller.

— Et toi ? Qui serais-tu ? ai-je murmuré.

Elle sourit, tristement.

— Moi... j'ai longtemps cru que j'étais Lily. Mais en fait... je ne suis ni elle, ni Ryle, je ne suis rien de plus qu'une page arrachée du livre qui manque à un moment donné dans notre lecture mais qui, finalement, n'a que peu d'importance pour finir l'histoire !

J'étais un peu gêné, mais j'ai tout de même répondu :